

Sénèque¹

+2/+65 – Exécuté par Néron

...

Recherches sur la Nature

(Questions Naturelles) – +62/+65

Préface

Toute la distance, excellent **Lucilius**, qui **sépare la philosophie des autres sciences** se retrouve, dans **la philosophie** même, entre **la partie qui traite de l'homme et celle qui concerne les dieux**. Cette dernière est la plus élevée, la plus hardie, elle se donne toutes sortes de permissions et **ne se contente pas** de ce qui tombe sous les yeux ; elle soupçonne qu'il existe quelque chose de plus grand et de plus beau, que la nature a mis hors de notre vue. Bref, il y a entre les deux parties toute la distance qui sépare Dieu de l'homme. L'une enseigne **ce que l'homme doit faire sur terre**, l'autre **ce qui se fait dans les cieux**. L'une dissipe nos erreurs et approche de nous la lumière qui nous permet de nous reconnaître dans les incertitudes de la vie ; l'autre domine de haut l'obscurité dans laquelle nous nous agitons, nous arrache aux ténèbres et nous conduit aux lieux d'où tout s'éclaire.

Pour moi, je rends grâce à **la nature**, quand je ne la vois pas sous le jour visible à tous les hommes, mais quand j'ai pénétré ses secrets les plus cachés ; quand j'apprends de quelle matière est fait l'univers, quel en est le créateur ou le gardien ; ce qu'est **Dieu** ; s'il se concentre tout entier en lui-même, ou s'il lui arrive de jeter les yeux sur nous ; s'il fait chaque jour quelque chose, ou s'il a agi une fois pour toutes ; s'il est une partie du monde, ou le monde lui-même ; s'il a la liberté de prendre aujourd'hui encore une décision et de modifier sur quelque point la loi du destin, ou s'il porterait atteinte à sa grandeur et reconnaîtrait s'être trompé, en modifiant ce qu'il avait d'abord fait. Fatalement, en effet, tout doit éternellement plaire à un être

¹ Encore un Physicien vieux-jeu ! cf. Buffon. (F.M.)

qui ne peut se plaire qu'à la perfection ; il n'en est pas pour cela moins libre et moins puissant, étant à lui-même sa propre nécessité.

Si ces travaux ne m'étaient pas permis, ce n'aurait pas été la peine de naître. Pourquoi en effet me réjouir d'avoir été mis au nombre des vivants ? Pour filtrer les aliments et les boissons ? pour remettre en état ce corps affaibli, languissant, destiné à périr si on ne le remplit à chaque instant ? pour passer ma vie au service d'un malade ? pour redouter la mort, à laquelle nous sommes tous voués par notre naissance ? Si l'on me supprime ce bien inestimable, la vie ne vaut pas la peine de suer et de peiner.

Quelle chose méprisable que l'homme, s'il ne s'élève pas au-dessus de l'humanité ! **Tant que nous luttons contre nos passions, que faisons-nous de si grand ?** Même si nous sommes les plus forts, nos victimes sont des difformités. Est-ce de quoi nous vanter, que de ne pas ressembler aux derniers des hommes ? Je ne vois pas que ce soit un motif de satisfaction d'être plus robuste qu'un malade. La différence est grande entre la vraie vigueur et la simple santé. Tu as échappé aux vices ; ton front ne ment pas ; tu ne règles pas ton langage sur la volonté d'autrui ; ton cœur est sans détour ; chez toi aucune trace de cette avarice, qui se refuse à elle-même ce qu'elle enlève aux autres ; de ce luxe qui gaspille honteusement l'argent pour le récupérer plus honteusement encore ; de cette ambition qui ne pousse aux dignités que par des voies indignes. Eh bien ! **tu n'es encore arrivé à rien ; tu t'es délivré de bien des maux, mais pas encore de toi-même.** La vertu que nous voulons est grande, non que l'absence de mal constitue le bonheur, mais elle donne à l'âme plus de liberté, elle la prépare à connaître le ciel, elle la rend digne de partager le sort de Dieu.

L'âme réalise absolument et pleinement le bonheur réservé à la destinée humaine, quand, foulant aux pieds le mal, elle gagne les hauteurs et pénètre dans les replis les plus reculés de la nature. Alors elle a la joie de se mouvoir parmi les astres, de regarder en souriant les mosaïques des riches et toute la terre avec l'or qu'elle renferme ; et je ne parle pas seulement de l'or extrait pour servir à la frappe de la monnaie, mais encore de celui qu'elle réserve dans ses profondeurs à l'avidité de ceux qui viendront après nous. Mais elle ne peut dédaigner les portiques, les plafonds où brille l'ivoire, les arbres bien taillés, l'eau courante dérivée dans les maisons particulières, avant d'avoir fait le tour du monde entier et d'avoir, de là-haut, jeté un regard méprisant sur ce pauvre petit globe terrestre, recouvert en grande partie par la mer, et, là où la terre émerge, plein de vastes espaces déserts, brûlé par le soleil, ou immobilisé par les glaces. Alors l'homme se dit à lui-même : "Voilà donc le point que tant de nations se disputent par le fer et le feu ! Comme elles sont ridicules les frontières fixées par les mortels ! Défense au **Dace** de franchir l'Ister ! Enfermons les

Thraces derrière le Strymon ! Que l'Euphrate soit une barrière contre les **Parthes** ! Que le Danube soit la frontière entre **Sarmates** et Romains, et le Rhin la limite de la **Germanie** ! Que les Pyrénées élèvent leurs pics entre les **Gaules** et les **Espagnes** ! qu'entre l'Égypte et l'**Éthiopie** s'étendent les solitudes sablonneuses où rien ne pousse ! **Si l'on donnait aux fourmis l'intelligence de l'homme**, ne sépareraient-elles pas l'aire de la grange en cent provinces ? Une fois parvenu jusqu'à cette vraie grandeur, lorsqu'il t'arrivera de voir une armée marcher drapeaux déployés et, comme s'il s'agissait d'une affaire sérieuse, la cavalerie, tantôt reconnaître la route, tantôt se répandre sur les flancs, tu seras amené à dire :

La troupe noire s'avance dans la plaine ;

voilà les fourmis qui courent de tous côtés et peinent sur un petit coin de terre. Quelle autre différence entre elles et nous que la toute petite dimension de leur corps ?

Ce n'est qu'un point, ce **monde où vous naviguez**, où vous faites la guerre, où vous répartissez vos empires ; c'est un rien, même lorsqu'il **est des deux côtés limité par l'Océan. En haut les espaces sont infinis** ; l'âme est admise à les posséder, à la condition de **n'emporter avec elle presque rien de son corps**, de s'être purifiée de tout ce qui la souille, de s'être débarrassée et allégée, de se contenter, pour s'élancer, de l'indispensable. Une fois qu'elle a touché ces hauteurs, elle s'y nourrit, y grandit, et, comme si elle était délivrée de ses chaînes, elle revient aux lieux d'où elle est sortie. Et la preuve de son caractère divin est le plaisir qu'elle trouve aux choses divines ; elle s'y intéresse, non comme à un objet étranger, mais comme à son objet propre. En toute sécurité, elle regarde le lever et le coucher des astres et leurs cours, si différents dans leur harmonie. Elle observe le premier point où chaque étoile jette ses feux sur la terre, celui où chacune monte le plus haut, ceux par où elle passe, celui vers lequel elle descend. Son examen attentif isole chaque chose pour l'étudier. Et comment ne l'étudierait-elle pas ? elle sait bien que tout cela est affaire à elle.

Elle regarde alors dédaigneusement sa demeure précédente, si étroite. Qu'est en effet la distance qui sépare **de l'Inde les plus lointaines rives de l'Espagne ? Il faut quelques jours pour la franchir, si un bon vent gonfle la voile. Or, dans le ciel, la même région demande trente années à l'astre le plus rapide** pour achever une course sans arrêt, avec une rapidité toujours constante.

Là enfin, elle apprend ce qu'elle a si longtemps cherché ; là elle commence à connaître Dieu. Qu'est-ce que Dieu ? **L'âme de l'univers**. Qu'est-ce que Dieu ? Tout ce que tu vois et tout ce que tu ne vois pas. Ainsi seulement est restituée à Dieu sa grandeur propre, supérieure à tout ce qu'on peut imaginer, puisqu'à lui seul il est tout

et maintient son œuvre, du dehors comme du dedans. Quelle différence y a-t-il donc entre la nature de Dieu et la nôtre ? Chez nous la meilleure partie est l'âme, chez lui il n'y a rien qui ne soit âme.

Dieu est tout raison, alors que les mortels, dans leur égarement, regardent l'univers, cette merveille de beauté, d'harmonie, de régularité dans sa marche fixée d'avance, comme un produit et un jeu du hasard, allant à l'aventure au milieu des tonnerres, des nuages, des tempêtes, de tous les coups qui viennent frapper la terre et ce qui l'entoure. Et cette idée folle n'est pas seulement celle de la foule ; elle est encore chez ceux qui font profession de sagesse. Certains pensent qu'ils ont eux-mêmes une âme, et même une âme capable de prévoir, de régler séparément et ce qui les concerne et ce qui regarde autrui ; mais, **pour eux, cet univers, dont nous sommes nous aussi une partie intégrante, est privé d'intelligence**, il est emporté par je ne sais quel hasard, par une nature qui ne sait ce qu'elle fait. Ne juges-tu pas utile de connaître tout cela et de fixer les limites de chaque chose ? Jusqu'où va la puissance de Dieu ? A-t-il lui-même créé la matière ? ou a-t-il utilisé une matière donnée ? l'esprit est-il antérieur à la matière ou la matière à l'esprit ? Dieu fait-il tout ce qu'il veut, ou trop souvent est-il trompé par l'œuvre à accomplir ? Le travail de ce grand artiste n'est-il pas maintes fois médiocre, non que son art soit en défaut, mais parce que l'objet sur lequel il s'exerce est souvent rebelle à l'art ? Examiner tous ces points, passer ses nuits à les étudier, n'est-ce pas s'évader de sa condition mortelle et s'inscrire dans une classe d'êtres plus relevée ? – **Quel profit, vas-tu me dire, retirer de tout cela ?** – À défaut d'autre, celui-ci du moins : j'aurai la certitude que tout est bien mince, une fois prise la mesure de Dieu.

N'oublions pas : PHILON et SÉNÈQUE...

...ont "fait" le Christianisme !

•••

Voilà ce qu'on nous appelle toujours un Païen, un Polythéiste ; tout l'opposé, bien sûr, de Moïse et son Monothéisme radical...

Et ZÈVS toujours chassé des Religions, même au pluriel ; allez vous en informer au rayon Mythologies. Ya comme un complot, non ?

F.M. – août 2006